

CONCLUSIONS

Nous terminons ce travail avec la parfaite conscience de tout ce qu'il a de strictement *actuel* et, partant, d'éphémère. Si, à l'heure de tracer ces dernières pages, nous déposons un instant la plume contre l'écritoire, et, la paume sur les yeux fermés, nous nous efforçons de nous donner, du Maroc, une image fixe, stable, un aspect cristallisé dans des lignes et sous un relief qui nous permettent de le juger à sa vraie grandeur, nous ne nous étonnons pas d'assister à un spectacle déjà changé depuis les jours, si récents, où nous parcourions le pays de Protectorat pour y recueillir, dans son dernier état saisissable, la substance de notre ouvrage.

En une rapide cinématographie, ce que nous avons vu, il y a quelques mois à peine, se métamorphose et s'éloigne, prend l'apparence des évocations rétrospectives, la patine du passé. Ce Maroc, qui, voici peu d'années encore, n'était qu'une terre d'anarchie et de séculaires traditions lourdement, passivement accroupies sur elles-mêmes, a eu, depuis notre arrivée, autant de visages nouveaux que le soleil s'est levé de fois, derrière les neiges de l'Atlas, pour effleurer d'une lumière d'or roux le sommet de la Koutoubia de Marrakech. Notre effort, notre labeur continu, retouchent et transforment chaque jour l'œuvre de la veille. Ici, un colon qui vient de recevoir son lot, descend du car, au bord de la route, s'avance dans le bled, reconnaît la place où il va jouer son destin, trace sur le sol, parmi le doum qu'il va arracher, le futur emplacement de sa demeure, et ce geste, à lui seul, apporte un appréciable changement à la physionomie marocaine. Là, dans un quartier de ville se dressent encore de sordides masures où grouille l'indigène; un architecte et un banquier s'accordent pour donner aux ouvriers l'ordre de porter le premier coup de pioche, et c'est déjà, au-dessus des poussières qui ennuagent le chantier, la vision anticipée de la large rue, des vingt immeubles modernes, qui ajouteront, avant huit mois, à la beauté et à la vie de la cité, émerveillée de ses progrès incessants. Plus loin, sur les eaux larges et miroitantes, à l'estuaire d'un fleuve, c'est une nouvelle dragueuse qui vient s'arrêter sur un haut-fond de sable. Et les chaînes grincent, et les godets plongent, et le chenal s'approfondit. Et c'est, virtuellement, la promesse certaine d'un port qui sera accessible aux forts tonnages et où le génie humain avec la patience de l'outil docile, auront mis en échec les ruses de la nature. Ailleurs, à Casablanca, c'est un bâtiment qui accoste. Il provient de France. Il amène des hommes nouveaux. A peine ont-ils mis pied à terre, sitôt sont-ils sortis des barrières, de la douane qu'ils déversent, dans l'organisme collectif de ceux qui, arrivés avant eux, construisent le « grand Maroc », un potentiel supplémentaire d'énergie, de ténacité, d'intelligence. En moins d'une semaine, toutes ces valeurs de renfort ont rejoint le point qu'elles s'étaient désignées, entrepris déjà la tâche préentendue. Et cette